

# Histoire de la liturgie du Honganji

Jerome Ducor

La liturgie du Honganji<sup>1</sup> comprend deux sortes de célébrations: les services (*gongyō*), centrés sur la récitation du *Shōshinge-Wasan*, et les rituels (*sahō*), qui utilisent l'antique plain-chant (*shōmyō*) issu de l'École du Tendai. Cette double tradition n'est pas sans remonter, en quelques sortes, à Shinran (1173–1262), le fondateur du Shinshū lui-même.

## I. Les origines

En effet, Shinran avait été „chapelain“ (*dōsō*) sur le Mont Hiei, où il demeura une vingtaine d'années. Il y fut donc tout naturellement formé au plain-chant de l'École du Tendai, selon la tradition dite „du Gyozan“ (ou Gyosan), fondée par Ryōnin (1072–1132) du temple Raikōin d'Ōhara. À travers lui, cette tradition remontait à Jikaku-Daishi Ennin (794–864), lequel avait ramené plusieurs éléments liturgiques de son séjour en Chine, et en particulier du centre monastique des Wutaishan (jap. Godaisan).<sup>2</sup>

Mais après être devenu le disciple de Hōnen (1133–1212), le fondateur de l'École de la Terre Pure (*Jōdo-shū*) au Japon, Shinran adopta comme lui les ouvrages de rituel du grand maître chinois Shandao (*Zendō*, 613–681), dont Hōnen se réclamait exclusivement.

Les principaux textes liturgiques de Shandao sont les „Hymnes de liturgie“ (*Hōjisan*) et les „Hymnes de louange de la naissance dans la Terre Pure“ (*Ōjō-raisan*). Le premier de ces deux ouvrages se fonde essentiellement sur la célébration du „Sūtra d'Amida“ (*Amida-kyō*) et servait pour les liturgies d'anniversaires des défunts. Par contre, les *Ōjō-raisan* constituent un véritable „livre des heures“, le texte étant divisé en six périodes journalières, fondées chacune sur des hymnes différents, tirés des Écritures ou composées par Shandao lui-même. S'appuyant sur ce texte, la pratique des „Hymnes de louanges des six heures“ (*Rokuji-raisan*) fut inaugurée au

<sup>1</sup> Sauf indication contraire, par „Honganji“, on entend ici le „Hompa-Honganji“, aussi dit „Nishi-Honganji“, et la branche dont il est le temple-principal.

<sup>2</sup> Pour plus de détails, v. *Hōbōgirin* 2, s. v. *bombai*, p. 97b–101a.

Japon en 1198 par les disciples de Hōnen.<sup>3</sup> Et lorsque Shinran rentra à la capitale dans les années 1230, il observa le rite des commémorations mensuelles de son défunt maître en invitant des religieux pour chanter les *Raisan* pendant quatre jours et quatre nuits.<sup>4</sup> Les disciples de Shinran prirent eux aussi l'habitude de se réunir le 25 de chaque mois, à la date de cette commémoration mensuelle. Mais comme les adeptes des campagnes ne pouvaient pas apprécier le chinois des textes canoniques, Shinran adapta ces derniers dans ses fameux „Hymnes japonais“ (*Wasan*), dont le chant se joignit dès lors à celui du *nembutsu*.

Dans les dernières années de sa vie, Shinran s'était retiré au temple Zempōin de son frère Jin'u, moine du Tendai qui enseigna le plain-chant au petit-fils de Shinran, Kakue (1239–1307). Ce dernier, qui se perfectionna à la basilique du Shōren'in, l'enseigna à son tour à Onomiyama Morotomo, un chambellan de l'empereur Kameyama, dont l'auguste maître voulait s'initier à cet art sacré. Kakue mourra en chantant le *nembutsu* après avoir psalmodié „dans son coeur“, les „*Raisan* de la 1ère veille“ (*Shōya Raisange*), avec son fils Kakunyo (1270–1351) comme officiant.<sup>5</sup>

Pour le 33<sup>e</sup> anniversaire du décès de Shinran, Kakunyo composa, en 1294, un „Cérémonial du sermon de reconnaissance“ (*Hōonkō-shiki*), texte liturgique extrêmement beau, entremêlé de récitations du *nembutsu* et de stances (*kada*, skr. *gatha*), tirées des maîtres chinois. Cet éloge du fondateur du Shins-hū fut dès lors récité le 28 de chaque mois pour la commémoration mensuelle de Shinran, bien que la branche du Honganji ne l'utilise plus aujourd'hui que pour ses commémorations annuelles. Sa récitation mensuelle a cependant été conservée dans la branche Ōtani-ha du Shinshū, qui préserve aussi la tradition dit de „la mélodie de Bandō“ (*Bandōbushi*), où le *nembutsu* est hurlé, plus que chanté, par les religieux, qui balancent simultanément le haut de leurs corps. Ce rite curieux et très ancien était également en usage dans la branche Honganji, mais il y fut supprimé en 1689 déjà et alors remplacé par „l'octuple *nembutsu*“ (*hakku-nembutsu*)<sup>6</sup>, qui se retrouve aujourd'hui dans le „Rituel du Poème des deux portes“ (*Nimonge-sahō*).

Féru de liturgie, Zonkaku (1290–1373), le fils aîné de Kakunyo, composera en 1359 un „Panégyrique“ (*Tandokumon*) complétant le *Hōonkō-shiki* de son père. Depuis, ces deux textes sont déclamés conjointement sous le nom de *Shiki-Tandokumon*. On a attribué aussi à Zonkaku la rédaction de

<sup>3</sup> Shunjō (k. 10), p. 236.

<sup>4</sup> Kakunyo (1270–1351), *Shui-kotoku-den*, k. 9, ch. 7 (SSZ 3, p. 765).

<sup>5</sup> Jōsen (1295–1377), *Saishukyōjūe-shi* (1352), k. 6, ch. 23 (SSZ 3, p. 853–855).

<sup>6</sup> Genchi, *Tsūki*, k. 3 (Srs. 8, p. 391a).

différents cérémoniaux consacrés, notamment, à Hōnen et au prince impérial Shōtoku Taishi, mais leur usage s'est perdu depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Dans son *Calepin* (*Sodenikki*), Zonkaku nous précise également qu'aux obsèques de son père fut chanté le „Poème de l'impermanence“ (*Mujō-ge*), tiré, lui aussi, des *Raisan* de Shandao.

Kakunyo fut à l'origine de l'érection du mausolée de Shinran en temple sous le vocable de „Honganji“, afin d'en faire le centre du Shinshū. Cela explique que, sous ses successeurs Zennyō (1333–1389) et Shakunyo (1350–1393), la liturgie du Honganji devint de plus en plus solennelle, pour se conformer au rituel des grands monastères. C'est ainsi, par exemple, que furent institués les „six religieux d'offrandes“ (*rokunin gusō*), qui devaient se consacrer exclusivement à la liturgie du Honganji ainsi qu'à l'étude des Écritures tout en conservant le célibat, contrairement à la coutume déjà bien établie du Shinshū.<sup>7</sup> En outre, un temple abritant l'image du Buddha Amida (*Amida-dō*, ou *Hondō*) s'éleva bientôt à côté de celui abritant l'Image du Fondateur (*Goeidō*). Dès lors, la liturgie quotidienne du Honganji se dédoubla: le *Sūtra d'Amida* était récité au *Hondō*, tandis que les *Raisan* étaient toujours célébrés au *Goeidō*. Cet usage se retrouve aujourd'hui encore, notamment durant la semaine du *Hōonkō* commémorant chaque année le décès de Shinran ainsi que lors des commémorations annuelles des patriarches du Honganji.

La lecture du *Sūtra d'Amida* a toujours revêtu une grande importance dans la tradition de la Terre Pure. Dans sa fameuse *Somme sur la naissance dans la Terre Pure* (*Ōjō-yōshū*)<sup>8</sup>, le maître japonais Genshin (942–1017) le recommandait déjà pour la pratique de la psalmodie quotidienne, selon un usage importé par Jikaku-Daishi.<sup>9</sup> Hōnen lui-même avait pris l'habitude, à une époque, de psalmodier ce sūtra trois fois par jour: d'abord en prononciation chinoise de Wu (*Goon*), puis en prononciation chinoise des Tang (*Tōon*), et, enfin, en lecture japonaise (*kundoku*).<sup>10</sup> Au Honganji, la lecture de l'*Amida-kyō* se fait selon la version dite „de Saga“ (*Sagabon*), avec une prononciation chinoise des Han (*Kan'on*) mélangée à des éléments en prononciation chinoise des Tang (*Tōon*): c'est la „lecture de Pèkcè“ (*Kudara-yomi*), qui aurait été importée de Corée au temps du prince impérial Shōtoku; ce rituel est aussi connu sous le nom de „Petit Sūtra en prononciation Han“ (*Kan'on Shōkyō*).<sup>11</sup>

<sup>7</sup> Jitsugo (1492–1584), *Jitsugo-ki* (1576), no. 1 (SSZ 3, p. 901).

<sup>8</sup> K. 3b (SSZ 1, p. 923).

<sup>9</sup> Shunjō, k. 24, p. 448.

<sup>10</sup> Shunjō, k. 44, p. 715–716.

<sup>11</sup> *Jitsugo-ki*, no. 63 (SSZ 3, p. 918); v. Stks. 21; Hironaka, p. 119–204. Un autre rituel

C'est au temps du 6<sup>e</sup> patriarche, Gyōnyo (1376–1440), que remontent les deux plus anciens manuscrits liturgiques encore conservés au Honganji.<sup>12</sup> Datés tous deux de 1401, il s'agit, d'une part, d'un manuscrit des *Raisan*, et, d'autre part, d'un „Hymnaire“ (*Monsan*), réunissant divers textes de Shandao, comme les *Hōjisan* et les *Raisan*, mais aussi son „Poème du Refuge dans les Trois Joyaux“ (*Kisambōge*).

## II. Le renouveau de Rennyō

Cependant, cette liturgie monachisante du Honganji ne fut pas sans entraîner une certaine désaffection des adeptes des provinces. Aussi, le 8<sup>e</sup> patriarche Rennyō (1415–1499) réagit-il contre cette tendance: ses efforts pour rendre la doctrine et la liturgie accessibles aux masses les plus diverses de la population lui ont valu le surnom de „Restaurateur“ (*Chūkō*) du Honganji. Rennyō modifia ainsi la liturgie des anniversaires des défunts en remplaçant les *Hōjisan* par la psalmodie des sūtra (*dokkyō*), soit le *Sūtra triparti de la terre Pure* (*Jōdo-sambukyō*).

Mais la réforme liturgique de Rennyō se traduisit surtout par la suppression des services quotidiens des *Ōjō-Raisan* au Goeidō, qui furent remplacés par le *Shōshinge* joint au chant combiné du *nembutsu* et des *Wasan* de Shinran.<sup>13</sup> Sans doute Rennyō ne fut-il pas le premier à extraire le *Shōshinge* du *Kyōgyōshinshō* de Shinran pour le chanter avec les *Wasan*, usage qui remonterait aux dernières années de Shinran lui-même.<sup>14</sup> Mais c'est bien lui qui institua leur célébration régulière dans la liturgie quotidienne aussi bien des temples que des adeptes laïcs, selon un usage qui s'est perpétué à travers les siècles jusqu'à nos jours. Cette réforme semble avoir été inspirée par son père, le 7<sup>e</sup> patriarche Zonnyō (1393–1457), avec qui il rédigea une copie complète du *Shōshinge-Wasan* en 1449, le père recopiant le fascicule du *Shōshinge*, tandis que le fils se chargeait des trois fascicules des *Wasan*.<sup>15</sup> En 1473, Rennyō fit imprimer en xylographie le même texte, assurant ainsi la diffu-

du Honganji, l'*Amida-kyō-sahō*, utilise également l'*Amida-kyō* en prononciation des Han, mais dans une lecture légèrement différente: c'est la „lecture habituelle“ (*reiji-yomi*), du nom du „Rituel régulier“ (*Reiji-sahō*) de l'École du Tendai dont elle est issue (T. 77, 2418).

<sup>12</sup> Ssgm. 194 et 195.

<sup>13</sup> *Jitsugo-ki*, no. 158 (SSZ 3, p. 945; cf. p. 631–631, 651).

<sup>14</sup> Indication fournie par Ryōgen (1295–1336), *Santōroku* (Ssrs. 4, p. 568ab). V. aussi: Zonkaku, *Haja-kenshō shō* (SSZ 3, p. 168–169).

<sup>15</sup> Cette copie est conservée au Honganji (Ssgm. 121).

sion et la réelle popularité de la nouvelle liturgie.<sup>16</sup> C'est au temps de Rennyō que remonte aussi l'usage d'extraire six strophes (*rokushubiki*) des *Wasan* pour les chanter à la suite du *Shōshinge*, le nombre de six étant évidemment une résurgence des six périodes des *Raisan*.

La mélodie nécessaire à la nouvelle liturgie fut alors introduite par Ryūgen (1455–1520), un disciple de Rennyō qui avait été étudiant au centre du plain-chant Tendai d'Ōhara.<sup>17</sup> Par la suite se développèrent deux manières de chanter, la *hakase* et la *zeze*.<sup>18</sup> La *zeze* est assez curieuse, puisqu'elle consistait à réciter le texte en abrégé. Ainsi, par exemple, les deux premiers vers du *Shōshinge*: „Ki-myō Mu-ryō-ju nyo-rai, Na-mo Fu-ka-shi-gi-kō“ devenaient: „Myō ryō nyo rai, Na ka shi kō“. Ce procédé fut également appliqué au „Petit Sūtra en prononciation Han“ (*Kan'on Shōkyō*), dont l'ouverture: „Jo shi ga bun, is shi fu sai“ devenait simplement „Jo ga i fu“<sup>19</sup>. Jugée peu respectueuse des Saintes Écritures, la *zeze* fut officiellement supprimée en 1772: à cette date, le *Kan'on Shōkyō* fut remplacé dans la liturgie quotidienne du Hondō du Honganji par l'actuel *Sambutsuge*, tiré du *Sūtra de Vie-Infinité*, tandis qu'au Goeidō le *Shōshinge* était dorénavant chanté intégralement dans la mélodie dite „chūbyōshi“<sup>20</sup>.

A l'époque du 12<sup>e</sup> patriarche Junnyō (1577–1630), déjà, on ne comptait pas moins de dix mélodies pour le *Shōshinge*, qui s'appliquaient aux différentes liturgies.<sup>21</sup> Ramenées à cinq vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, telles que les conserve encore la branche Kōshō-ha du Shinshū<sup>22</sup>, elles furent réduites aux trois mélodies actuelles de la branche Honganji lors d'une grande réforme liturgique, en 1931. Il s'agit du mode strict (*shimpu*), réservé au *Hōonkō* du Honganji, ainsi que du mode lié (*gyōfu*) et du mode délié (*sōfu*), ces deux derniers étant utilisés aussi bien dans les temples que dans les services domestiques. La première partie du mode lié du *Shōshinge*, comme aussi les „*nembutsu-wasan* conjoints“ (*nembutsu soebiki-wasan*) des funérailles, est encore une résurgence de l'une des cinq mélodies précédentes, la

<sup>16</sup> Un exemplaire complet de l'édition princeps en quatre fascicules est conservé à l'Université Ōtani (Ssgm. 227), l'Université Ryūkokū n'en conservant que les trois fascicules des *Wasan* (Ssgm. 34).

<sup>17</sup> Jōe (1694 – ?), *Shinshū-kojitsu-denrai-shō* (1765; Ssrs. 9, p. 662a); v. aussi: *Jitsugo-ki*, no. 3 (SSZ 3, p. 901).

<sup>18</sup> *Jitsugo-ki*, no. 52 (SSZ 3, p. 914).

<sup>19</sup> Hironaka, respectivement p. 181 et 175.

<sup>20</sup> Genchi, *Kōshinroku*, k. 6 (Ssrs. 9, p. 606a); *Somon-kujiki*, k. 2 (Sszs. 64, p. 271a, 277ab); *Tsūki*, k. 4 et 12 (Ssrs. 8, p. 406a et 538a).

<sup>21</sup> Yūshun (1597–1682), *Honzan-nenjū gyōji* (Ssrs. 9, p. 834b–835a) et *Hōryū-kojitsu-jōjō-hiroku* (1669; Ssrs. 9, p. 404b–405a).

<sup>22</sup> Harima, p. 75.

*chūbyōshi*; mais la seconde partie du *Shōshinge* en mode lié se chante d'après l'air de l'„Hymne des ornements“ (*Shōgonsan*) du „Rituel du *nembutsu* des cinq assemblées“ (*Goe-nembutsu sahō*), qui se fonde sur un texte du maître chinois Fazhao (jap. Hosshō, ?–838); quant au mode strict, il se chante entièrement sur ce même air. Pour les *nembutsu-wasan* des services ordinaires, c'est la mélodie du „Poème de minuit“ (*Chūyage*) des *Ōjō-raisan* qui est utilisée.<sup>23</sup> A cela s'ajoute enfin le *Shōshinge* des funérailles, récité *recto tono* selon des prescriptions de 1971.

Rennyō est également célèbre pour avoir popularisé l'enseignement du Shinshū à travers ses nombreuses „Lettres“ (*Ofumi*) écrites aux disciples. En 1521, son petit-fils Ennyō (1498–1521) entreprit leur compilation en sélectionnant 80 lettres sur un total de 197 qui avaient été retrouvées. C'est le fameux *Gobunshō*, publié en 1537, et dont la lecture solennelle (*haidoku*) clôtura encore les services quotidiens.<sup>24</sup>

### III. La liturgie de monzeki

Une ère nouvelle s'ouvrit pour la liturgie du Honganji en 1559, lorsqu'il reçut de l'empereur Ōgimachi le titre de „basilique“ (*monzeki*), honneur qui l'amena à embellir la pompe de ses célébrations. Dès 1561, pour le 350<sup>e</sup> anniversaire du décès de Shinran, on recourut ainsi aux rites de la dispersion des fleurs (*sange*) et de la circambulation (*gyōdō*), combinés avec celui de la chaire de vénération (*raiban*). De cette époque date également l'usage régulier des grands surplis à sept bandes (*shichijōgesa*), inspiré, tout comme ces rites, de la liturgie du Tendai en honneur à la cour.<sup>25</sup>

En 1636 fut inauguré l'actuel Goeidō, solennité au cours de laquelle fut chanté un hymne sanscrit (*bonsan*), l'„Hymne des quatre sages“ (*Shichisan*), suivi de cymbales (*nyōhachi*): pour la première fois était ainsi introduit directement dans la liturgie du Honganji un morceau typique du plain-chant du Tendai.<sup>26</sup>

Sous le patriarcat du 14<sup>e</sup> patriarche Jakunyo (1651/1662–1725), le plus long de toute l'histoire du Honganji, les rituels (*sahō*) fondés sur le plain-

<sup>23</sup> Hironaka, p. 229, 280; Takeda, p. 217–218.

<sup>24</sup> Un exemplaire de l'édition princeps est conservé à l'Université Ōtani (Ssgm. 252; Stks. 44).

<sup>25</sup> Genchi, *Tsūki*, k. 2 et 11 (Ssrs. 8, p. 372b et 518ab; *Sōmon-kujiki*, k. 2 (Sszs. 64, p. 301a–302a et 320b–322a).

<sup>26</sup> Genchi, *Tsūki*, k. 3 et 11 (Ssrs. 8, p. 384a et 520a). Sur le *Shichisan*, cf. *Hōbōgirin* 2, p. 101b.

chant du Tendai prirent une place de plus en plus importante. Si jusque là on avait envoyé quelques élèves du Honganji dans les centres du Tendai pour acquérir les bases de ce rituel, ce sont dorénavant les meilleurs spécialistes de cette école qui seront invités au Honganji. Tel fut le cas de Kōyū (1625–1702), grand-censeur du Hōsen'in d'Ōhara, à qui l'on doit les premiers „Recueils de plain-chant“ (*Shōmyō-shū*) du Honganji, dont deux manuscrits sont encore conservés. Le premier d'entre eux, daté de 1694, comprend 23 pièces réparties en 3 volumes, alors que le second, de 1696, inclut 20 pièces en 2 volumes.<sup>27</sup> Plusieurs de ces pièces venaient directement du Tendai et avait déjà été utilisées sporadiquement, comme à l'inauguration du Trésor à sūtra (*Kyōzō*) du Honganji en 1678.<sup>28</sup> A l'occasion du 17e anniversaire du décès de sa mère, en 1681, Jakunyo fit également célébrer une dispute (*rongi*) inspirée, elle aussi, de la liturgie du Tendai, rituel particulièrement solennel qui encore pratiqué de nos jours au Honganji pour l'anniversaire de la naissance de Shinran, le 21 mai.<sup>29</sup>

En outre, Jakunyo renoua avec la tradition des *Ōjō-raisan*, tombés en désuétude depuis Rennyō. A cet effet, il en fit rédiger, en 1685, une nouvelle partition par Kōyū. Celui-ci suivit essentiellement l'édition du *Renmon-kajū*, ouvrage publié la même année mais rédigé quatre ans plus tôt par Jikū Shōken (1646–1719), un religieux de la branche Seizan-ha de l'école Jōdo-shū.<sup>30</sup> Enfin, Jakunyo lui-même composa un remarquable „Cérémonial de louanges au Buddha“ (*Sambutsu kōshiki*), qui, depuis, fait partie de la liturgie des *Higan* au Honganji.

Disciple de Kōyū, Chin'yū (1684–1768) poursuivit l'œuvre de son maître et aboutit, en 1756, à la publication du premier imprimé de plain-chant du Honganji: les „Pièces de plain-chant du Shinshū“ (*Shinshū Shōmyōbon*), aussi dit „Recueil antérieur de pièces de plain-chant“ (*Shōmyōbon zenshū*). Cet ouvrage reproduisait 18 morceaux, dont plusieurs introduits du Tendai, y compris cinq hymnes sanscrits.<sup>31</sup>

<sup>27</sup> Manuscrits conservés respectivement au Honganji (description du contenu: Shi 2, p. 590–591) et au Kōshōji (contenu: Takeda, p. 60).

<sup>28</sup> Genchi, *Tsūki*, k. 3 et 11 (Srs. 8, p. 389a et 520b).

<sup>29</sup> *Ibid.* k. 3 (Srs. 8, p. 389b). Cf. Takeda, p. 130–132; Tsunetani, p. 93–100.

<sup>30</sup> Harima, p. 78.

<sup>31</sup> Stks. 1193 (cf. 1690).

## IV. La révision de Genchi

Mais sous le patriarcat du 17e patriarche Hōnyo (1707/1743–1789), lui-même compositeur de plain-chant, une révision des textes liturgiques fut entreprise par le grand polygraphe Genchi (1734–1794), qui composa, en 1782, une „Collection de psalmodie d’Ōtani“ (*Ōtani-bombai-hon’i*), aussi dite „Recueil ultérieur de pièces de plain-chant du Shinshū“ (*Shinshū Shōmyōbon goshū*).<sup>32</sup> Cet ouvrage en deux volumes ne comprenait pas moins de 40 pièces et résultait de la réforme liturgique amorcée en 1761, pour le 500e jubilé du décès de Shinran. A cette occasion, tous les hymnes sanscrits (*bonsan*) du Tendai avaient été transformés en hymnes chinois (*kansan*) fondés, eux, sur des Écritures appartenant en propre à la tradition de la Terre Pure.<sup>33</sup> Ainsi par exemple de l’*Hymne des quatre sages*, mentionné plus haut: la musique de cet hymne sanscrit fut conservée, mais son texte fut remplacé par un extrait tiré du *Sūtra de Vie-Infinie* pour donner l’*Hymne des cinq yeux* (*Gogensan*), encore inclus dans l’actuel „Rituel d’offrandes à l’image du Grand Maître“ (*Daishi eigu sahō*).

En outre, Genchi entreprit de publier de nouvelles éditions des Écritures à usage liturgique:

*Shōshinge narabini Sanjō-Wasan* (1771),

*Ōtani kōten Jōdo-sambukyō* (1772), et

*Ōtani Ōjō-raisan* (1777).<sup>34</sup>

De plus, il rédigea et publia également des manuels expliquant la prononciation exacte de ces textes:

*Ōtani Jōdo-sangyō jionkō* (1772), et

*Shōdoku-shinan* (1773).<sup>35</sup>

Ces ouvrages font encore autorité de nos jours.<sup>36</sup>

Puis, ce fut un religieux du Honganji, Chiei (1762–1825), qui se fit le

<sup>32</sup> Stks. 1495 (cf. 1503 et 1691). Sur Genchi, v. Ducor, Jérôme: *Genchi et l’Ōtani-Honganji-tsūki* (in: *Bukkyō-bunka-kenkyūsho kiyō*, No. 27; Kyōto, Ryūkoku Daigaku, fév. 1989; p. 73–87).

<sup>33</sup> Genchi, *Tsūki*, k. 3 et 11 (Srs. 8, p. 403b et 526b); *Kōshinroku* (Srs. 9, p. 606a); *Somon-kujiki*, k. 2 (Szs. 64, p. 271a).

<sup>34</sup> Stks. 1374, 1373 et 1455.

<sup>35</sup> L’*Ōtani Jōdo-sangyō jionkō*, consacré au *Sūtra Triparti* et aux *Ōjō-raisan*, a été réimprimé en 1922 (Kyōto, Nagata Bunshōdō). Quant au *Shōdoku-shinan*, qui donne les indications de lecture pour le *Shōshinge-Wasan* ainsi que pour le *Gobunshō*, il est reproduit in: Fukunaga, p. 353–372.

<sup>36</sup> Sur tous les ouvrages liturgiques publiés par Genchi, v. ses propres notices dans le 2e vol. de sa grande bibliographie, le *Jōdo-Shinshū Kyōtenshi* (de 1778 et 1791; Dnbz. 96, p. 198ab).

disciple de Chikan (1753–1815), un maître de la tradition du plain-chant d'Ōhara. Chikan composa plusieurs morceaux pour le Honganji, et, l'année même de sa mort, fut achevé un „Livre de psalmodie“ (*Baisaku*), comptant 17 fascicules, dans lesquels les pièces de plain-chant étaient pour la première fois réunies en une douzaine de liturgies suivant le calendrier.<sup>37</sup> Chiei a également laissé une chronique liturgique, le *Gyozan yokyō*, particulièrement précieuse.<sup>38</sup>

En 1857 fut publié un „Recueil de plain-chant“ (*Shōmyōshū*)<sup>39</sup>, compilation d'ouvrages précédents qui offrait, pour la première fois, une notation musicale, jusque là transmise uniquement par tradition orale (*kuden*) de maître à disciple. Bien que cet ouvrage comptait près de 150 pièces, plusieurs d'entre elles étaient dotées de la même musique: l'air de l'ancien hymne sanscrit des „Quatre sagesse“, par exemple, était appliqué à neuf pièces différentes.<sup>40</sup>

## V. L'œuvre de Myōnyo

Cependant, tout ce qui touche au rituel sera profondément remanié et amplifié par le 21e patriarche Myōnyo (1850/1871–1903). Lui-même féru de plain-chant, Myōnyo commença par fonder, en 1880, une académie pour l'étude de cet art au Kōjōin, dépendance du grand temple Miidera de l'école du Tendai, où il invita l'un des meilleurs spécialistes du plain-chant Tendai, le maître Sonobe Kakushū (1817–1883). Par souci de commodité, cette académie fut transférée, dès l'année suivante, au Honganji même, où elle prit le nom de „Centre d'apprentissage de la psalmodie“ (*Bombai-renshūjō*). L'œuvre de Kakushū fut considérable, et le Honganji conserve encore 18 manuscrits de ses œuvres, la plupart composées entre 1878 et 1882, tandis que son influence marque encore profondément la liturgie actuelle.

En 1888, Myōnyo fit publier un „Livre de psalmodie de Ryūkoku“ (*Ryū-koku baisaku*), en 2 volumes<sup>41</sup>, comprenant 22 liturgies, d'autant plus imprégnées du rituel Tendai que s'y retrouve même le morceau *Unga-bai*, ordinairement réservé au plain-chant ésotérique.<sup>42</sup> Myōnyo consigna éga-

<sup>37</sup> Chiei, p. 29–42; *Honganji shi*, 2, p. 595–599.

<sup>38</sup> Le manuscrit a été édité in Matsushita, p. 183–241.

<sup>39</sup> *Honganji shi*, 2, p. 601–602.

<sup>40</sup> Tsunetani, *Honganji fubutsushi*, p. 461.

<sup>41</sup> Takeda, p. 89–93.

<sup>42</sup> Cf. *Hōbōgin*, 2, p. 101b.

lement le fruit de ses études sur les rituels des écoles bouddhiques dans deux gros ouvrages: la „Somme des assemblées bouddhiques“ (*Butsue kiyō*), en 4 volumes publiés à titre posthume en 1909, et la „Collection de Ryūkoku“ (*Ryūkoku sōsho*), restée inédite.

En 1906, le 22e patriarche Kyōnyo (1876/1903–1914/1948) édita un „Recueil de psalmodie de Ryūkoku“ (*Ryūkoku bombaishū*), en 5 volumes, constituant une révision des ouvrages précédents augmentée de rituels qui avaient été publiés séparément.<sup>43</sup> Paru en 1910, le „Recueil de psalmodie“ (*Bombai-shū*) visait cependant à une certaine simplification, puisqu’il ne contenait plus qu’une douzaine de liturgies.<sup>44</sup>

## VI. Époque contemporaine

Cette tendance se poursuivit avec le 23e patriarche, Mgr. Ōtani Kōshō, dont le patriarcat (1927–1977) fut marqué par une profonde réforme liturgique, touchant les services (*gongyō*) des *Shōshinge-Wasan* en 1931, puis les rituels (*sahō*) utilisant le plain-chant en 1933. Ō cette date furent publiés les livres liturgiques actuellement en vigueur, soit: les „*Shōshinge-Wasan* en notation modifiée“ (*Kaifu Shōshinge-Wasan*), d’une part, et le „Recueil de plain-chant“ (*Shōmyōshū*), en 2 volumes, d’autre part, qui était assorti de deux volumes réservés au propre du Honganji.<sup>45</sup> Ce *Shōmyōshū* contient 18 rituels adaptés et simplifiés à partir des recueils précédents. Certaines des pièces qu’il contient sont encore issues telles quelles du plain-chant du Gyozan de l’École du Tendai, tels les *Jūni-rai*, dont l’usage s’est maintenant répandu au delà des liturgies des temples.<sup>46</sup> D’autres pièces utilisent des mélodies de la même tradition, mais adaptées à des textes tirées des Écritures du Shinshū, comme pour l’*Hymne du portrait* (*Gasan*)<sup>47</sup>, utilisé, lui aussi, dans le „Rituel d’offrandes à l’image du Grand Maître“. Car l’une des caractéristiques de la réforme de 1933 fut précisément d’écarter tous les textes provenant de la „voie des saints“ (*shōdō-mon*), comme cela

<sup>43</sup> Tsunetani, *Honganji fubutsushi*, p. 465; *Honganji shi*, 3, p. 529.

<sup>44</sup> Takeda, p. 210–217.

<sup>45</sup> Takeda, p. 210–217; *Honganji shi*, 3, p. 531–532; *Shōmyōshū gaisetsu*.

<sup>46</sup> Dans la branche Honganji, les *Jūnirai*, attribués à Nāgārjuna, se chantent sur l’air du *Kiri Gonenmon*, inclus dans le rituel du *Reiji sahō* de l’École du Tendai (T. 77, 2418).

<sup>47</sup> Dédicace composée en 1694 par Jakunyo pour le portrait de Shinran au Mausolée d’Ōtani; musique de Kakushū (1872) tirée du *Jujige*, qui est inclus dans le *Fugen-san* de la liturgie du Tendai.

avait déjà été le cas autrefois avec l'*Hymne des cinq yeux*. D'autres morceaux, enfin, parmi lesquels la „Triple invitation“ (*Sambujō*), ont été composés sur des textes des Écritures Shinshū mais avec des musiques nouvelles, quoique s'inspirant toujours de la tradition Tendai, le plus souvent à travers l'œuvre de Kakushū.<sup>48</sup>

Telle est, brièvement esquissée, l'histoire des deux traditions liturgiques du Honganji: celle des services (*gongyō*) du *Shōshinge-Wasan* et celle des rituels (*sahō*) utilisant le plain-chant (*shōmyō*), traditions qui s'étaient développées parallèlement au cours des siècles, mais sans se confondre.

Cependant, depuis le premier quart de notre siècle, un effort a été entrepris afin d'associer d'avantage aux rituels des temples les adeptes laïcs, non préparés à l'art subtil du plain chant. A cet effet, le *Shōshinge* fut introduit dans les rituels (*sahō*) alors qu'il avait toujours été réservé aux services (*gongyō*). Un premier „Rituel du Shōshinge“ (*Shōshin-nembutsuge sahō*)<sup>49</sup> vit ainsi le jour en 1923 et se trouve à l'origine de l'actuel „Rituel de la Grande Anthologie“ (*Kōmonrui sahō*) inclus dans le *Shōmyō-shū* de 1933. Plus récemment ont été publiés trois „Rituels du Shōshinge“ (*Shōshin-nembutsuge sahō*)<sup>50</sup>, s'ajoutant à deux „Rituels d'hommage au Grand Maître“ (*Hōsan Daishi sahō*)<sup>51</sup>: ces cinq rituels utilisent tous le *Shōshinge* sur la mélodie des *Jūnirai*, issue du plain-chant, achevant ainsi la fusion entre les deux traditions séculaires.

En 1952, le Honganji publia un recueil intitulé „Saintes Écritures pour les services nouvellement institués“ (*Shinsei Gongyō-seiten*)<sup>52</sup>, qui visait principalement à fournir une nouvelle forme de liturgie pour les laïcs, propre au Japon contemporain, et accessible aux fidèles tout en utilisant

<sup>48</sup> Harima, p. 84–85.

<sup>49</sup> Takeda, p. 201.

<sup>50</sup> Le premier fut créé en 1969 à l'occasion de la dédicace du columbarium de Nishi-Ōtani (Takeda, p. 235). Le deuxième, dit „*Shōshin-nembutsuge sahō* de 2e sorte“, fut conçu en 1971 pour la célébrations dans les temples du 800e anniversaire de la naissance de Shinran joint au 750e anniversaire de la fondation du Shinshū. Le troisième, ou „*Shōshin-nembutsuge sahō* de 3e sorte“, constitue un propre du Honganji, où il fut utilisé en 1973 à l'occasion de la célébration de ce double anniversaire.

<sup>51</sup> Ce qui allait devenir le „*Hōsan Daishi sahō* de 2e sorte“ a été créé à l'occasion de la liturgie préliminaire du 700e anniversaire du décès de Shinran célébrée au Mausolée d'Ōtani en 1958 (Takeda, p. 229), tandis que le „*Hōsan Daishi sahō* de 1ère sorte“ a été publié pour le même anniversaire célébré au Honganji même en 1961 (Takeda, p. 232; Tsunetani, *Honganji fubutsushi*, p. 330–334).

<sup>52</sup> Compilé par le Centre d'orientation des services et cérémonies (Gonshiki-shi-dō-sho); rééd. Kyōto, Nagata Bunshōdō, 1977.

les principaux textes canoniques du Shinshū. Cet ouvrage comprend une première partie consacrée au *Sūtra triparti de la Terre Pure*, dans laquelle des passages choisis des *Trois Sūtra* sont lus selon la manière traditionnelle, avec leur prononciation sino-japonaise, tout en étant entremêlés de chants de *Wasan* de Shinran. La deuxième partie présente des extraits choisis du *Kyōgyōshinshō* de Shinran, en lecture japonaise, eux aussi entremêlés de quelques *Wasan*. Tandis que ces deux premières parties sont essentiellement destinées aux services des anniversaires des défunts, la troisième partie offre les textes des services quotidiens en traduction japonaise moderne, y compris le *Shōshinge*, qui figure en deux versions sous le titre de „Chant de la foi“ (*Shinjin no uta*). Cependant, certains jugèrent que cette édition présentait le *Sūtra Triparti* sous une forme par trop estropiée, et le Honganji édita encore un autre ouvrage en 1975, le *Sūtra Triparti de la Terre Pure prêché par le Buddha, à l'usage des services bouddhiques* (*Butsuji gongyō Bussetsu-Jōdo-sambukyō*)<sup>53</sup>: les „Trois Sūtra“ y apparaissent sous la forme d'extraits plus complets et plus harmonieux, tandis que le chant des *Wasan* est placé après la lecture des sūtra, sans entrecouper ces derniers.

D'autres expériences, plus radicales, ont également été tentées, en faisant même appel aux ressources de la musique occidentale, telle cette „liturgie musicale“ (*ongaku hōyō*) utilisant un rituel de 1973 fondé sur le *Kyōgyōshinshō* (*Gohonden sahō*)<sup>54</sup>, pour les célébrations avec la jeunesse des écoles.<sup>55</sup>

## Bibliographie

- Chiei (1762–1825): *Gyosan yokyō*. In: Matsushita (q. v.), p. 183–241.  
 Dnbz. = *Dai Nihon Bukkyō zensho*. Nouv. éd. en 100 vol. Tōkyō, Suzuki gakujutsu zaidan, 1969–1973.
- Fukunaga Jōsai: *Jōdo-Shinshū den shōon no kenkyū*. Tōkyō, Kazama Shobō, 1963.
- Genchi (1734–1794): *Jōdo-Shinshū-Kyōtenshi* (1778; 1791). In: Dnbz. 96. (abr. *Kyōtenshi*).  
 id. *Kōshinroku* (1774). Szs. 64; Ssrs. 9.

<sup>53</sup> Compilé par la Commission pour l'encouragement des études (Kyōgaku-shinkō-iinkai); 11e éd. Kyōto, Jōdo-Shinshū Honganji-ha Shuppanbu, 1986.

<sup>54</sup> Tsunetani, p. 398–401.

<sup>55</sup> En guise de conclusion, on se permettra de nuancer les données du *Hōbōgin* lorsque celui-ci déclare (2, p. 100b): „Dans la secte Shin, la branche du Nishi-Honganji adopta fort tardivement, vers 1830–1843, le Bombai du Tendai“.

- id. *Somon-kujiki*; k. 2. Szs. 64.
- id. *Tsūki* = *Ōtani-Honganji Tsūki* (1792). Ssrs. 8.
- Harima Shōkō: *Jōdo-Shinshū Honganji-ha shōmyōfu narabini kaisetsu*. Ōsaka, Shinkyōji, 1979.
- Hironaka Jundō: *Shōkyō Shōshinge yomikata no kenkyū*. Kyōto, Nagata, Bunshōdō, 1979.
- Hōbōgirin*, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*. Tōkyō, Maison Franco-Japonaise, 1929–.
- Honganji shi*. 3 vol. Kyōto, Jōdo-Shinshū Honganji-ha, 1961–1969.
- Jitsugo (1492–1584): *Jitsugo-ki* (ou *Honganji-sahō-no-shidai*). SSZ 3.
- Matsushita Tadafumi: *Honganji-ha shōmyō kō*. Kyōto, Ennonkai, 1977.
- Shōmyōshū gaisetsu*. Kyōto, Hyakkaen, 1954; 5e éd. 1977.
- Shunjō (1255–1335): *Hōnen Shōnin gyōjō ezū*; 48 k. Td.: Coates, Harper Havelock; Ishizuka Ryūgaku: *Hōnen, The Buddhist Saint, His Life and Teachings*. Kyōto, Chion-in, 1925. Réimp. Tōkyō, 1930; en 5 vol., Kyōto, Sekai-Seiten-kankō kyōkai, 1949; en 2 vol. New York and London, Garland Publishing, 1981. (référence à la traduction).
- Ssgm. = (*kosha-kohan*) *Shinshū shōgyō genzon mokuroku*. Shūgakuin ronshū, no. 12–23 (avr. 1933–juil. 1937) et no. 24–30 (août 1937–oct. 1939). Éd. Kyōto, Kōkyōshoin, 1937. Rééd.: (*kosha-kohon*) *Shinshū shōgyō genzon mokuroku*; Shūgakuin ronshū (Kyōto, Nagata Bunshōdō, 1976), k. 14.
- Stks. = Sasaki Guko (ou Motoki): *Shinshū tenseki kankō shikō*. Tōkyō, Denguji, 1973. (référence à la numérotation des titres).
- Ssrs. = *Shinshū shiryō shūsei*. 13 vol. Kyōto, Dōbōsha, 1974–1977; 1983.
- SSZ = *Shinshū shōgyō zensho*. 5 vol., 1941; Kyōto, Ōyagi Kōbundō, 1972.
- Szs. = *Shinshū zensho*. 75 vol. Tōkyō, Zōkyō shoin, 1913–1916. Rééd., Tōkyō, Kokusho kankōkai, 1971.
- Takeda Eishō: *Honganji-ha gonshiki no genryū*. Kyōto, Honganji shuppanbu, 1982.
- Tsunetani Hōryū (1907–1992): *Honganji fubutsushi*. Kyōto, Nagata Bunshōdō, 1978.
- id. *The Sacred Music of Buddhism, on shomyō*; 1956. Rpr. in: „Honganji fubutsushi”, p. 1–27.
- Yūshun (1597–1682): *Honzan-nenjū gyōji* (Ssrs. 9).
- id. *Hōryū-kojitsu-jōjō-hiroku*, de 1669 (Ssrs. 9).

## Glossaire

- Amidadō 阿弥陀堂  
 Amida-kyō 阿彌陀經  
 Amidakyō-sahō 阿彌陀經作法  
 Baisaku 唄策  
 Bandōbushi 坂東節  
 Bombai-renshūjō 梵唄練習場  
 Bombai-shū 梵唄集  
 bonsan 梵讚  
 Butsue kiyō 佛會紀要  
 Butsuji gongyō Bussetsu-Jōdo-sambukyō 佛事勤行佛說淨土三部經  
 Chiei 知影  
 Chikan 知觀  
 Chin'yū 珍雄  
 chūbyōshi 中拍子  
 Chūkō 中興  
 Chūyage 中夜偈  
 Daishi eigu sahō 大師影供作法  
 dokkyō 読經  
 dōsō 堂僧  
 Ennyo 圓如  
 Fazhao (jap. Hosshō) 法照  
 Fugensan 普賢讚  
 Gasan 畫讚  
 Genchi 玄智  
 Genshin 源信  
 Gobunshō 御文章  
 Goeidō 御影堂  
 Goe-nembutsu sahō 五會念佛作法  
 Gohonden sahō 御本典作法  
 Gogensan 五眼讚  
 gongyō 勤行  
 Goon 吳音  
 gyōfu 行譜  
 gyōdō 行道  
 Gyōnyo 巧如  
 Gyozan (ou Gyosan) 魚山  
 Gyozan-yokyō 魚山餘響  
 haidoku 拜読  
 hakase 墨譜  
 hakku-nembutsu 八句念佛  
 Higan 彼岸  
 Hōjisan 法事讚  
 Hompa-Honganji 本派本願寺  
 Hondō 本堂  
 Hōnen 法然  
 Honganji 本願寺  
 Hōnyo 法如  
 Honzan-nenjū-gyōji 本山年中行  
 Hōonkō-shiki 報恩講式  
 Hōryū-kojitsu-jōjō-hiroku 法流故實條々秘録  
 Hōsan Daishi sahō 奉讚大師作法  
 Hōsen'in 寶泉院  
 Jakunyo 寂如  
 Jikaku-Daishi Ennin 慈覺大師 圓仁  
 Jikū Shōken 慈空性憲  
 Jin'ū 尋有  
 Jitsugo 實悟  
 Jitsugo-ki 實悟記  
 Jōdo-sambukyō 淨土三部經  
 Jōdo-Shinshū Kyōtenshi 淨土真宗教典志  
 Jōe 淨慧  
 Jōsen 乘專  
 Jujige 授地偈  
 Jūni-rai 十二禮  
 Junnyo 准如  
 kada 伽陀  
 Kaifu Shōshinge-Wasan 改譜正信偈和  
 Kakue 覺惠  
 Kakunyo 覺如

Kakushū, v. Sonobe Kakushū

Kan'on 漢音

Kan'on Shōkyō 漢音小經

kansan 漢讚

Kiri Gonenmon 切五念門

Kisambōge 歸三寶偈

Kōjōin 光淨院

Kōmonrui sahō 廣文類作法

Kōshō-ha 興正派

Kōyū 幸雄

Kudara-yomi 百濟誦

kuden 口傳

kundoku 訓誦

Kyōgyōshinshō 教行信證

Kyōnyo 鏡如

Kyōzō 經藏

Miidera 三井寺

Monsan 文讚

monzeki 門跡

Mujō-ge 無常偈

Myōnyo 明如

nembutsu 念佛

nembutsu soebiki-wasan

念佛添引和讚

Nimon-ge sahō 二門偈作法

Nishi-Honganji 西本願寺

nyōhachi 鏡鉞

Ofumi 御文

Ōhara 大原

Ōjō-raisan 往生禮讚

Ōjō-yōshū 往生要集

ongaku hōyō 音樂法要

Onomiya Morotomo 小野宮師具

Ōtani-bombai-hon'i 大谷梵唄品彙

Ōtani Jōdo-sangyō jionkō

大谷淨土三經字音考

Ōtani Kōshō 大谷光照

Ōtani kōten Jōdo-sambukyō

大谷枝点淨土三部經

Ōtani Ōjō-raisan-ge 大谷往生禮讚偈

raiban 禮盤

Raikōin 來迎院

Reiji-sahō 列時作法

reiji-yomi 列時誦

Renmon-kaju 蓮門課誦

Rennyō 蓮如

Rokuji-raisan 六時禮讚

rokunin gusō 六人供僧

rokushubiki 六首引

rongi 論義

Ryōgen 了源

Ryōnin 良忍

Ryūgen 龍玄

Ryūkoku baisaku 龍谷唄策

Ryūkoku bombai-shū 龍谷梵唄集

Ryūkoku sōsho 龍谷叢書

Sagabon 嵯峨本

sahō 作法

Saishukyōjūe-shi 最須敬重繪詞

Sambutsu kōshiki 讚佛講式

Sambutsuge 讚佛偈

Sambujō 三奉請

sange 散華

Santōroku 算頭錄

Seizan-ha 西山派

shichijōgesa 七条袈裟

Shichisan 四智讚

Shakunyo 綽如

Shandao (jap. Zendō) 善導

Shiki-Tandokumon 式歎德文

shimpu 眞譜

Shinjin no uta しんじんのうた

Shinran 親鸞

Shinsei Gongyō-seiten

新制勤行聖典

Shinshū 眞宗

Shinshū-kojitsu-denrai-shō

眞宗古實傳來鈔

*Shinshū Shōmyōbon* 眞宗聲明品

*Shinshū Shōmyōbon-goshū*

眞宗聲明品後集

*Shōdoku-shinan* 唱誦指南

*shōdō-mon* 聖道門

*Shōgon-san* 莊嚴讚

*shōmyō* 聲明

*Shōmyōbon-zenshū* 聲明品前集

*Shōmyō-shū* 聲明集

*Shōren'in* 青蓮院

*Shōshinge narabini Sanjō-Wasan*

正信偈並三帖和讚

*Shōshinge-Wasan* 正信偈和讚

*Shōshin-nembutsuge sahō*

正念佛偈作法

*Shōtoku* 聖德

*Shoya Raisange* 初夜禮讚偈

*Shui-kotoku-den* 拾遺古德傳

*Sode-nikki* 袖日記

*sōfu* 草譜

*Sonobe Kakushū* 園部覺秀

*Tandokumon* 歎德文

*Tendai* 天台

*Tōon* 唐音

*Unga-bai* 云何唄

*Wasan* 和讚

*Wutaishan* (jap. Godaisan) 五台山

*Yūshun* 祐俊

*Zempōin* 善法院

*Zennyō* 善如

*zeze* 舌々

*Zonkaku* 存覺

*Zonnyō* 存如